

# Amélioration de la production de riz en Afrique de l'Ouest

## produire mieux avec peu



Le Mali est le deuxième producteur de riz d'Afrique de l'Ouest. Au cours des dernières décennies, la part du mil et du sorgho dans les disponibilités en céréales a subi une diminution graduelle au profit du riz, qui représente à ce jour 30% du total des céréales produites. Les modèles de consommation ont eux aussi graduellement changé, et une place de plus en plus prépondérante est occupée par le riz, dont la consommation annuelle par habitant est passée, de 1960 à 2009, de 13 à 84 kg.

Du point de vue économique, le riz est une culture stratégique car elle constitue 5 pour cent du PIB et génère des revenus pour une portion importante de la population agricole. La diffusion de cette culture trouve ses origines dans la tradition agricole mais aussi dans les politiques de développement, qui ont créé un dispositif d'accroissement des surfaces aménagées allant de la réhabilitation des terres au transfert de nouvelles technologies.

L'essor de la riziculture ces 20 dernières années s'est appuyé sur deux types de systèmes de production: une riziculture traditionnelle, allant du pluvial jusqu'à la culture en submersion non contrôlée, et une riziculture d'aménagement hydro-agricole, en submersion contrôlée et en maîtrise totale de l'eau. Ces surfaces s'élevaient à 472 000 hectares en 2009, en avancée nette comparées aux 180 000 hectares de 1961.

L'expansion des surfaces emblavées et l'appui étatique ont généré un accroissement de la production, qui reste toutefois lourdement tributaire des aléas climatiques. Ces fluctuations, couplées aux contraintes techniques et aux coûts élevés de transformation et commercialisation, constituent les raisons principales de la faible compétitivité du riz local face au riz importé. Ainsi, en 2009, 45% du riz commercialisé sur le marché national provient des importations.

Pour faire face à cette productivité fluctuante et à une qualité parfois restrictive du riz malien, l'utilisation de semences de qualité reste un élément clé. Initialement relevant du domaine public, le sous-secteur semencier est progressivement passé sous contrôle des entreprises privées et des coopératives. Cet arrangement n'arrive toutefois pas à combler les besoins en semences certifiées.

## Eclairages sur la contribution d'APRAO au développement du secteur rizicole au Mali

### Contraintes au développement de la riziculture au Mali

- Le faible niveau d'utilisation de variétés et de pratiques culturales améliorées et performantes
- Une insuffisance d'encadrement des producteurs
- Des difficultés d'accès aux équipements, aux infrastructures de stockage et au crédit
- Des difficultés d'accès aux semences de qualité et aux engrais minéraux
- Des circuits de distribution et de commercialisation peu performants

### Quelques atouts majeurs dont dispose le Mali pour le développement de sa riziculture

- De vastes étendues de terres encore non exploitées et des ressources hydriques faiblement utilisées (fleuves Niger et Sénégal)
- Des zones excédentaires pouvant compenser les importations dans les zones déficitaires
- Un sous-secteur semencier formel en ré-organisation entraînant un potentiel d'augmentation de la productivité
- La volonté politique affichée de faire du Mali une puissance agricole à travers l'approvisionnement en intrants de qualité à des coûts accessibles

### Le riz en chiffres (2009)

Production interne  
**1 951 000 t/an**  
Valeur annuelle du riz importé  
**50 millions de dollars**  
Superficie mise en culture  
**472 000 ha**  
Potentiel d'expansion  
**765 000 ha**



2011

AVRIL

JUILLET

SEPTEMBRE

NOVEMBRE

DÉCEMBRE

## Etapes de mise en œuvre: avr. 2011 - déc. 2012

Lancement  
d'APRAO  
au Mali

Formation de  
257 facilitateurs,  
dont 81 femmes,  
en techniques  
GIPD/CEP

Production de  
semences certifiées  
a doublé de 2010 à  
2011

Taux de rejet de  
la semence  
soumise à  
certification  
passe de 20%  
en 2010 à 10%  
en 2011

### DÉVELOPPEMENT DE SYNERGIES

*Manque de synergie dans le développement et la mise en œuvre des activités*

#### RÉSULTATS OBTENUS

Mise en place d'un environnement favorable entre acteurs de la chaîne de valeur et mutualisation.

- **APCAM** – élaboration et diffusion du projet de statut de l'Interprofession
- **ARPASO-Lux Développement** – mutualisation des ressources pour installation d'une mini-rizerie
- **DNA, ORS, OPIB, ODRS** – mise à disposition d'agents d'appui et d'équipements
- **Office du Niger** – formation en GIPD/CEP des facilitateurs et producteurs
- **Projet IESA** – mise en valeur de bas-fonds, renforcement des capacités des agents d'encadrement et des producteurs
- **Réseau semencier africain** – sensibilisation sur la semence de qualité
- **Secteur agricole de Kita-projet WAAPP** – mise en valeur de bas-fonds, appui pour l'encadrement des producteurs et la certification

### SYSTÈME D'ENCADREMENT ET D'APPUI-CONSEIL

*Insuffisances dans l'encadrement des producteurs*

#### RÉSULTATS OBTENUS

- La **formation des facilitateurs** en techniques améliorées de gestion intégrée du riz a touché 307 facilitateurs dont 96 femmes
- Une nette amélioration des connaissances sur la production de semences de la part de **42 agents** des structures de vulgarisation a été atteinte à travers les GIPD/CEP
- Les agents d'appui-conseil disposent d'outils de référence (guides en français et en 5 langues locales) à utiliser dans le **transfert de techniques** pour la production de semences certifiées
- Les producteurs formés aux techniques GIPD/CEP servent de **référence** dans leur zone

### MULTIPLICATION ET PRODUCTION DE SEMENCES CERTIFIÉES

*Difficultés d'accès aux intrants, équipements et crédit  
Faible niveau de maîtrise de pratiques améliorées  
Insuffisance organisationnelle*

#### RÉSULTATS OBTENUS

- Suite aux GIPD/CEP suivis par **1 140 producteurs semenciers**, dont 402 femmes, une solide expertise s'est installée
- 23,4 t de **semences** et 50,5 t d'**engrais** ont été distribuées et 5 batteuses et 3 **trieuses-vanneuses** ont été remises à 5 organisations paysannes
- Les fonds de roulement en 2012 ont atteint une valeur de **52 000 dollars EU**, et ont été remboursés dans leur totalité
- Les **capacités organisationnelles** des associations semencières se sont considérablement améliorées, y compris par la formation de 78 producteurs, dont 13 femmes, en marketing et commercialisation
- La **production de semences** a dépassé 2 000 t en 2011, presque le double de la production de 2010, et s'est maintenue autour des 1 245 t en 2012
- Le **taux de rejet** de la semence soumise à certification est passé de 20% en 2010 à 10% en 2011

### GESTION ET ORGANISATION DU SYSTÈME DE PRODUCTION DE SEMENCES

*Dysfonctionnement du système de contrôle semencier*

#### RÉSULTATS OBTENUS

- En 2011, le LABOSEM, seul laboratoire en matière d'assurance qualité et de certification de semences, a porté à terme l'**analyse de 589 t de semences** soumises à certification
- L'appui au LABOSEM s'est poursuivi en 2012 pour l'analyse de **300 échantillons** de semences
- En parallèle, l'appui à la mobilité de 5 agents du Service semencier a permis des visites au champ sur **544 ha en 2011 et 475 ha en 2012**

## Contraintes identifiées et solutions apportées





62 t de semences  
et 206 t d'engrais  
distribuées à 968  
riziculteurs, dont  
408 femmes

Mini-rizerie installée à  
San traitant 1,5 t de  
paddy par heure

Formation de 3 025  
riziculteurs, dont 768  
femmes, en gestion  
intégrée de la riziculture

**LABOSEM augmente ses capacités en analyse des semences, qui atteignent désormais 300 ha**

## RÉSULTATS OBTENUS

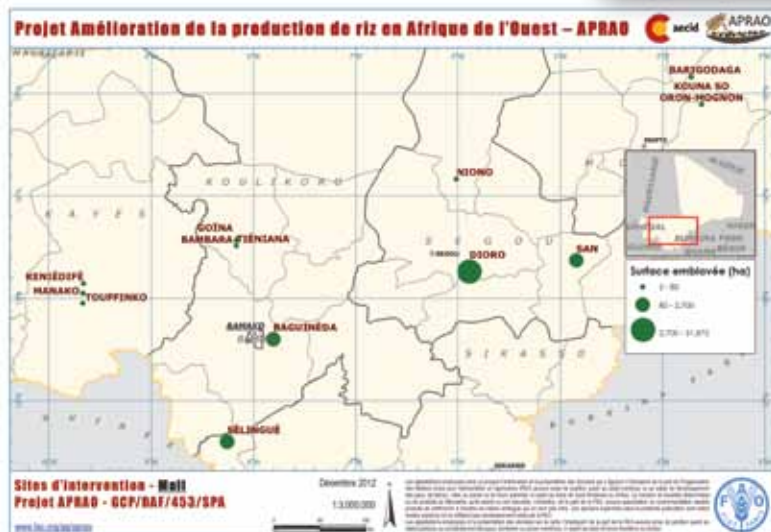
- **3 025 riziculteurs, dont 768 femmes**, ont été formés aux GIPD/CEP et ont amélioré leurs capacités techniques
- **6,2 t de semences** et **20,6 t d'engrais** ont été distribuées et **4 motoculteurs** ont été remis à 5 coopératives agricoles
- 59 femmes membres de coopératives ont reçu une **formation en gestion d'entreprise**
- Des **ateliers de formation** sur l'utilisation efficiente des engins, du matériel de production, récolte et post-récolte ont été organisés pour 66 conducteurs et responsables d'organisations paysannes dont 4 femmes

## RÉSULTATS OBTENUS

- 195 producteurs, dont 64 femmes, ont été formés en **techniques de transformation, stockage et commercialisation** du paddy
- A Dioro, une coopérative de 170 femmes sert de **modèle en bonnes pratiques d'étuvage** permettant l'amélioration de la qualité et quantité du riz étuvé et l'accroissement des revenus
- **25 commerçants** ont été formés en techniques de stockage et conditionnement
- Une **mini-rizerie** est installée à San grâce au climat collaboratif et à la mutualisation des ressources encouragés par APRAO ; cette mini-rizerie sert 4 593 membres, dont 273 femmes
- **3 décortiqueuses** ont été acquises et 2 aires et 3 **magasins de stockage** ont été construits au bénéfice de 484 agriculteurs, dont 392 femmes

## RÉSULTATS OBTENUS

- Publication de l'**état des lieux de la riziculture** et de la caractérisation des sites de production
- **Rencontres trimestrielles** entre les projets et les **acteurs de la filière** visant la constitution de plateformes nationales
- **Emissions radio** et articles sur les aspects de l'utilisation de semences de qualité
- Traduction et diffusion en 5 **langues nationales** de synthèses sur la réglementation semencière
- Production de **supports didactiques** sur les itinéraires techniques de production de la semence certifiée
- **2 ateliers d'information** et sensibilisation sur la politique semencière nationale pour un total de 63 participants
- **4 posters** et **1 plaquette** sur les réalisations du projet et sur l'importance de l'utilisation d'une semence de qualité



## Le riz ouest-africain

Culture d'importance secondaire en Afrique de l'Ouest avant les indépendances, le riz occupe depuis les années 60 une place de plus en plus déterminante dans la sous-région. Du point de vue alimentaire, la consommation par habitant est passée de 13 kg en 1960 à 30 kg en 2009. Les changements dans les habitudes alimentaires, couplés à l'accroissement de la population, sont à l'origine de cette expansion exceptionnelle de la demande sous régionale, qui est par ailleurs satisfaite pour 40% par le riz importé. Le riz est également une culture stratégique du point de vue économique car elle est génératrice de revenus pour les populations rurales et contribue de façon substantielle à la lutte contre la pauvreté.



Pour plus d'information:  
**Mohamed Soumaré**  
Coordonnateur national APRAO  
[msoumare03@yahoo.fr](mailto:msoumare03@yahoo.fr)

**Moustapha Sissoko**  
Assistant technique APRAO  
[moustaphasissoko2002@yahoo.fr](mailto:moustaphasissoko2002@yahoo.fr)

**Kouamé Miézan**  
Coordonnateur technique régional APRAO  
[kwamemiezian@yahoo.fr](mailto:kwamemiezian@yahoo.fr)

<http://www.fao.org/ag/aprao/>

Les désignations utilisées et la présentation des données qui figurent dans le présent document n'impliquent, de la part des Nations Unies ou de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Mai 2013, Bamako et Rome

© FAO 2013  
Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture  
Viale delle Terme di Caracalla  
00153 Rome, Italie

Crédit photos: ©FAO/Michela Paganini  
Infographie: Yayamedia

Depuis 2010, la FAO, à travers le projet «Amélioration de la production de riz en Afrique de l'Ouest en réponse à la flambée des prix des denrées alimentaires» dénommé APRAO et financé par le Royaume d'Espagne à hauteur de 5,8 millions de dollars EU, vise à réduire la dépendance de la sous-région aux importations en contribuant à l'augmentation de la production de riz dans cinq pays, la Côte d'Ivoire, le Mali, la Mauritanie, le Niger et le Sénégal. Plus précisément, APRAO vise à promouvoir les bases pour le développement de la riziculture locale par l'intensification durable de la production en utilisant la Gestion intégrée de la production et déprédateurs et les Champs écoles producteurs (GIPD/CEP). L'approche de mise en oeuvre est originale et pragmatique, axée sur la capitalisation des acquis au plan local, l'exploitation optimale des synergies et l'optimisation de la performance de la chaîne de valeur du riz. Le projet opère à des niveaux différents selon les atouts et les contraintes exprimés par chaque pays; ainsi, les activités sous forme d'appui technique, de renforcement des capacités (ex. formation, équipements), de mise en place de fonds, de sensibilisation et d'information sont planifiées et exécutées en concertation avec les parties prenantes. Les cibles du projet sont en priorité les coopératives agricoles, les groupements de femmes, et les petits entrepreneurs privés.

## Optimisation de la performance globale de la chaîne de valeur du riz

